

## THÉMATIQUE DU ZÉBU ET DE L'ALCOOL : DE LA CIVILISATION À LA LITTÉRATURE À MADAGASCAR

Lalao Soa Adonis TSIARIFY

Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes

Université de Toamasina, Madagascar

[egide.adonis@gmail.com](mailto:egide.adonis@gmail.com)

&

Guy RAZAMANY

Institut des Langues et Civilisations des Îles du Sud-Ouest de l'Océan Indien

Université de Mahajanga, Madagascar

[razamanyguy@gmail.com](mailto:razamanyguy@gmail.com)

**Résumé :** Dans un pays fort ancré dans la civilisation orale comme Madagascar, les objets rituels comme le zébu et l'alcool sont inséparables dans le système de communication sociale. De manière intertextuelle, ils sont l'interface de l'homme dans ses discours socioreligieux et ils sont récupérés par la littérature orale et moderne pour marquer la trace de la civilisation dans la production littéraire. L'objectif de cet article consiste à évoquer à travers le texte ethnographique et littéraire les divers enjeux du zébu et de l'alcool dans la communication intertextuelle à Madagascar. Pourquoi les Malgaches ont besoin d'interface pour bien assurer la circulation de leur message lors de leur communication intertextuelle ? Ils croient que dans la communication intertextuelle, on a besoin de métaphore ou du symbole dans le domaine socioreligieux pour assurer sa fluidité dans divers contextes de communication, que ces objets religieux figurent dans la représentation sociale. Dans ce discours, ils se présentent sous forme de métalangage.

**Mots-clés :** civilisation, littérature, intertexte, zébu, alcool

### THEMATICS OF ZEBU AND ALCOHOL: FROM CIVILIZATION TO LITERATURE IN MADAGASCAR

**Abstract:** In a country with strong roots in oral civilization like Madagascar, ritual objects such as zebras and alcohol are inseparable in the social communication system. In an intertextual way, they are the interface of man in his socio-religious discourses and they are recovered by oral and modern literature to mark the trace of civilization in literary production. The objective of this article consists in evoking through the ethnographic and literary text the various issues of zebu and alcohol in intertextual communication in Madagascar. Why do Malagasy people need an interface to properly ensure the circulation of their message during their intertextual communication? They believe that in intertextual communication, one needs metaphor or symbol in the socio-religious field to ensure its fluidity in various contexts of communication, that these religious objects figure in the social representation. In this discourse, they are presented in the form of metalanguage.

**Keywords :** civilization, literature, intertext, zebu, alcohol

## Introduction

L'anthropologie de communication est une étude d'un outil de communication sociale utilisé par une société ayant une vocation de la culture orale ; c'est-à-dire c'est une étude de la communication de société de l'oralité, comme Madagascar. Dans ce pays, le zébu et l'alcool figurent, par exemple, parmi des éléments de la civilisation malgache et ils sont sacrés et utilisés par les Malgaches dans leur communication horizontale et transcendante dans la mesure où ils les utilisent comme offrande dans leur religion traditionnelle et pour manifester leur joie et leur affection sociale dans leur groupe ethnique respectif. Ils surgissent également dans la littérature d'expression malgache et française à Madagascar. L'objectif de cet article consiste à montrer, à travers la civilisation et la littérature malgache, la manifestation de l'image de zébu et de l'alcool dans le système de la communication horizontale et transcendante. Nous formulons comme hypothèse les idées selon lesquelles cet animal et cette boisson sont des moyens de communication intertextuelle importants dans le domaine socioéconomique dans le monde traditionnel malgache, dans la mesure où la possession de zébu en grand nombre symbolise la richesse et qu'on utilise dans diverses activités socioéconomiques paysannes, tandis que l'alcool tisse un lien affectif entre les vivants et entre les ancêtres, car ils sont le même groupe social. Le zébu et l'alcool sont donc leur représentation sociale. Ils constituent des interfaces symboliques dans la communication entre les vivants et les ancêtres pour manifester le lien effectif entre les deux camps. Ceux qui n'ont pas cet animal sacrificatoire et ils n'ont pas le moyen d'acheter de l'alcool dans leur organisation socioreligieuse sont jugés malheureux dans la civilisation malgache ?

Pour répondre cette question, nous allons adopter une approche ethnocritique et textuelle pour mieux comprendre l'imaginaire collectif malgache sur la relation transcendante et horizontale qui se trouve dans la civilisation et la littérature malgache. L'ethnocritique a été initiée par V. Cnockaert, J.M Privat et M. Scarpa ; ils écrivent : « [...] L'ethnocritique vise à articuler une poétique de la littérature et une ethnologie du symbolique » (V. Cnockaert, J.M Privat et M. Scarpa, 2011, p.1). C'est une méthode qui s'intéresse aux faits d'ordre ethnologique dans les productions littéraires. En outre, notre analyse suscitera l'approche textuelle car le langage littéraire n'est pas compris par tout le monde dans la mesure où l'artiste transforme le contexte du langage quotidien pour devenir un langage artistique. J.M Adam dans son étude textuelle, a dit que : « [...] Le contexte n'est pas externe mais partie prenante de toute interprétation et qu'il implique une "mémoire discursive », dont font partie les propositions énoncées dans une autre partie du texte (co-texte) ou dans un texte antérieur » (J.M Adam, 2005). Par cette question du contexte, la littérature malgache se manifeste avant tout de manière profane, mais elle peut finir dans certains cas par sa dimension sacrée en tant qu'outil de communication humaine avec le monde au-delà.

En effet, notre travail sera axé sur deux parties ; nous allons expliquer d'abord l'image du zébu et de l'alcool dans le domaine social comme le mariage et allons exprimer l'image de ces deux thématiques dans le domaine socioéconomique.

### 1 L'image du zébu et de l'alcool, cas du mariage :

Le zébu qui est un animal sacrificatoire par excellence dans la civilisation malgache est d'origine aquatique selon la considération mythique quasi-générale ; il fut envoyé par Dieu en passant par la mère pour les humains et doit être utilisé dans toutes les organisations sociales (Cf. Rakotondraso L.M, 2010 : 4). Il domine dans la communication intertextuelle à Madagascar, notamment dans le monde rural, le foyer

des traditions orales. Tous les efforts déployés par les Malgaches depuis leur jeunesse dans la société traditionnelle consiste avoir des zébus. Même les citadins qui ont encore leur attachement aux traditions orales et au monde rural consacrent une partie de leur budget pour acheter des zébus à laisser dans leur village afin qu'ils y soient socialement considérés par les membres de leur lignage. Les organisations sociales traditionnelles qui demandent le zébu sont souvent à caractère religieux. Les objets rituels comme le zébu et l'alcool dans ces organisations constituent les référents dans la communication intertextuelle entre les vivants et les ancêtres. C'est surtout quand il s'agit des rites sacrificatoires de zébu ; ces rites ne sont pas sans l'usage de l'alcool. Bon nombre des rites sacrés malgaches exigent l'alcool ; il s'agit de la boisson partagée ensemble par les vivants avec les ancêtres et les autres divinités assimilées. D'un point de vue intertextuel, l'alcool, par sa chaleur et par la couleur rouge du rhum hydromel est une métaphore symbolique du sang, la source de vie qui lie les ancêtres et les vivants, comme si les ancêtres étaient encore doués de vie. Par le dédoublement du signifiant dans la communication intertextuelle, les deux signifiants partagent le même signifié ; il s'agit de la métaphore par la similarité du sens, la vie qui est l'image du sang est un héritage des ancêtres. Dans la communication intertextuelle de manière imaginaire entre les deux, les Malgaches pensent que les ancêtres ne sont pas morts, ils sont toujours dans la conscience des vivants. Le langage rituel immortalise l'homme. Le zébu et l'alcool sont, par exemple, les objets rituels principaux qui assurent le lien entre les deux et marquent la sociabilité des ancêtres avec les vivants lors de ces rites.

#### ***1.1. Civilisation sur le zébu et sur l'alcool, cas des rites nuptiaux :***

Les jeunes hommes malgaches dans le monde rural, quand ils préparent leur mariage, demandent à leur famille des zébus pour constituer des valeurs matrimoniales à offrir à leurs futures épouses appelées *moletry* chez les Tsimihety <sup>1</sup> ou *engam-panambalia* chez les Vezo et les Masikoro <sup>2</sup>, dans la mesure où les troupeaux de zébus dans un village appartiennent à un groupe lignager. Le zébu est l'une des conditions impératives de la préparation du mariage pour les jeunes hommes malgaches. S'ils n'en reçoivent pas dans leur famille à cause de la cherté actuelle de cette bête, ils travaillent pour trouver de l'argent à acheter de zébus et de l'alcool pour leur mariage. Les travaux pour réaliser leur mariage ne sont pas forcément bienfaisants. Autrement dit, ils peuvent voler des zébus pour satisfaire leur devoir matrimonial. Ils en faisaient à l'époque en commençant par les zébus de leurs oncles maternels pour se moquer ces derniers. Ils buvaient souvent de l'alcool pour enlever leur peur quand ils apprennent à voler les zébus, dans la mesure où le vol des zébus est une action dangereuse. Dans certaines ethnies malgaches, les neveux et les oncles maternels dans leur système de parenté ont une relation de plaisanterie. S'ils étaient arrêtés par ceux-ci du vol pour avoir volé leurs zébus, ils leur disaient que c'est pour préparer leur mariage qu'ils avaient volés les zébus de leurs oncles maternels. Leurs oncles ne les punirent pas cependant, au contraire, ils sont fiers de la bravoure de leurs neveux. Leurs futures belles-familles sont également fières de ces hommes braves dès lors qu'ils peuvent outrepasser leurs oncles au niveau de l'acte de bravoure. S'il y avait une attaque contre leur groupe, ils pouvaient se substituer à leurs oncles âgés dans le combat. Quand ils changent d'autres camps pour voler les zébus pour leur devoir matrimonial, la situation devient mortelle. En effet, le vol des zébus était en quelque sorte un exercice physique effectué par les jeunes hommes malgaches pour pouvoir

<sup>1</sup> Tsimihety est un groupe ethnique qui occupe les régions nord-est de Madagascar.

<sup>2</sup> Vezo et Masikoro sont des groupes ethniques malgaches qui se trouvent dans le sud-ouest de Madagascar.

défendre leur groupe et leur belle-famille. En tant qu'une forme de tradition matrimoniale, l'incarnation de vol des zébus se trouve dans un genre littéraire lyrique chez les Bara<sup>3</sup>. Ce genre littéraire est appelé *karitaka* ; il est une manifestation lyrique des comportements de zébu et accompagnée par la danse. Il s'agit de la danse de zébu et la manière mimique dont ces jeunes volent les zébus. Il sert à exprimer leur force et leur puissance. C'est comme une réécriture du mythe d'Hercule, dans la mesure où il semble que les jeunes hommes malgaches sont forts et capables de voler des zébus. Ce style poétique dans la littérature malgache semble identique à celui de M. Dib, un poète algérien qui inspire ses idées à partir des personnages des mythes grecques. Toutes ces explications se résument dans la phrase suivante de P. Brunel qu'on retrouve dans son ouvrage sur la mythocritique : « Le mythe langage préexistant au texte, mais diffuse dans le texte, est l'un de ces textes qui fonctionnent en lui » (P. Brunel, 1992 : 61). La force et la puissance des jeunes malgaches sont comme d'une variante de même structure sémantique de ce personnage mythique ; c'est une partie du mythe pour dire la totalité de la force et de la puissance de ces jeunes hommes ; il s'agit de l'interprétation métonymique car ces jeunes hommes sont comme une forme d'incarnation du caractère de ce personnage mythique. En effet, les hommes chez les Malgaches sont l'image du taureau ; certains leurs noms dans les régions nord de Madagascar sont dérivés de ce taureau appelé *jao* en les souhaitant donc pour être forts et puissants comme le zébu. Cette bête se trouve dans l'armoire et nombreux signes dans la société malgache ; même le nom de l'équipe nationale de foot-balle malgache est appelé Barea en dialecte sakalava de l'ouest de Madagascar, une race de zébu puissant typiquement malgache.

### 1.2. La thématique du zébu et de l'alcool dans le mariage à travers la littérature :

La littérature malgache est une littérature africaine car Roland Colin parle de l'art africain noir en affirmant que : « L'art nègre est dans la vie, dans la vie du peuple, la littérature orale est dans l'art, elle est dans la vie » (R. Colin, 1965 : 36). La littérature malgache n'intéresse donc que la vie en société à Madagascar comme le mariage et elle est souvent destinée pour chanter quand il s'agit du poème. A. Nordmann-Seiler, à propos du caractère poétique africain, a dit que : « [...] Ce qui est essentiel pour le poème africain-par opposition au poème européen-, c'est qu'il doit être chanté » (A. Nordmann-Seiler, 1976 : 21). Ce genre poétique est lié au rythme de la vie de cette population concernant son attachement au zébu. La production littéraire qui parle de thématique de l'amour liée à l'exigence de zébu pour réaliser un mariage apparaît aussi dans la poésie lyrique, par exemple chez les Tsimihety. Elle consiste à évoquer que le mariage est avant tout pour les jeunes hommes un acte de bravoure qu'un acte socioculturel dans la mesure où ils doivent être capables d'exprimer sa force et sa bravoure devant la société. Dans cette poésie, le poète a dit avec hyperbole dans sa poésie qu'il est fort, capable même de voler de mille zébus. Dans la littérature tsimihety, dans la poésie intitulée *Soamanôro*, ce titre est aussi le nom du personnage principal<sup>4</sup> dans cette poésie lyrique (Cf. Razamany G. et Zaralahy C., 2021 : 123). Ce poète a osé même chanter la beauté de cette femme, une métisse indo-pakistanaise jusqu'à l'amour qu'il veut faire avec elle ; son expression poétique se fait de manière sémiotique textuelle par la gradation ascendante. Cette poésie ressemble fort à

<sup>3</sup> Bara est un groupe ethnique guerrier de la haute terre sud de Madagascar.

<sup>4</sup> Ce personnage principal dans cette poésie est une belle femme dont le nom vient étymologiquement de *soa*, belle et *nôro* vient de l'arabe *noor* qui renvoie au sublime et l'éclat. Elle est donc une femme belle et sublime selon la description poétique du poète.

l'exhibition de la force exprimée par le poète. Il s'agit du libertinage dans l'expression littéraire malgache causé souvent par l'emprise de l'alcool de l'artiste dans la production littéraire orale. Cela n'affecte pas cependant la production littéraire. Au contraire, il est accepté par le public qu'incité celui-ci à participer dans la production littéraire orale par le battement des mains et l'éclat de rire des femmes, dans la mesure où le public n'est pas passif dans l'effusion lyrique dans la littérature orale africaine. Leur collaboration active rend efficace l'entreprise artistique. On peut dire alors que dans la production littéraire orale, l'alcool pour ce poète a en quelque sorte une fonction phatique si l'on se réfère à l'idée sur la communication pour bien assurer le contact entre le public-producteur et le poète lui-même. Ce n'est pas seulement dans le domaine du mariage qu'on trouve cette exigence de zébu dans la civilisation malgache, mais elle s'étend dans le domaine socioéconomique. Le zébu est animal régulateur de la vie des paysans malgaches bien qu'actuellement, la filière bovine dans l'économie malgache soit victime de vol des réseaux des mafias. Ce vol des zébus entraîne l'insécurité rurale à Madagascar.

## **2. Le zébu et l'alcool dans le domaine socioéconomique :**

Le zébu est la base de l'économie rurale malgache car son économie qui est basée en général sur l'agriculture dépend énormément de la force des zébus ; une famille misérable qui n'a aucun zébu utilise entièrement la force de ses bras car actuellement, le zébu n'est plus un bien lignager, dans la mesure où la société malgache n'est plus solidaire, surtout envers la famille défavorisée. Elle s'individualise à cause de l'émergence de l'esprit capitaliste dans la société malgache. C'est pourquoi le zébu n'est plus comme une forme de représentation sociale dans la mesure où cette bête qu'on utilise dans les rituels religieux à caractère économique n'est pas forcément issu du parc lignager, et elle n'apporte plus les marques d'oreilles d'un groupe organisateur de ces rites. A Madagascar, chaque groupe possède les marques d'oreilles de son zébu. Elles sont comme son armoirie ; elles sont sacrées car elles représentent ses ancêtres.

### **2.1. Purification de zébu sacrificiel dans le domaine économique**

Le zébu sacrificiel est probablement à acheter dans le marché des zébus, dont leur état de manière ethnologique n'apporte pas l'image du lignage. Ils ne sont pas donc plus sacrés. Si on utilise ces zébus dans un cadre rituel sacré, il faut les purifier par l'encens, par l'aspersion d'eau et de l'alcool, dans la mesure où les ancêtres aiment aussi à communiquer avec les vivants par une bête vient de purifier par l'alcool. Les Malgaches pensent que les ancêtres boivent et mangent ensemble avec les vivants ces repas rituels afin de pouvoir accéder dans le monde sacré. Les Malgaches séparent le sacré et le profane pour pouvoir établir l'ordre et l'harmonie dans leur vie pour que leur prière soit acceptée par Dieu et par leurs ancêtres. L'ordre et le sacré sont liés l'un et l'autre dans la communication intertextuelle religieuse. M. Douglas a écrit : « [...] La séparation entre sanctuaire, personnes et objets sacrés d'une part, et la réalité profane d'autre part, qui est un aspect normal des cultes religieux, est fondamentalement la même que les séparations inspirées par la crainte des esprits malveillants » (M. Douglas, 1992 : 32). Il nous semble que les rites religieux qu'utilisent l'alcool, principalement le rhum hydromel permettent d'avoir un contact avec le monde sacré. D. Burguet dans sa réflexion sur les rituels magico-religieux effectués par les devins-guérisseurs à Madagascar a dit que : « [...] Les rituels magico-religieux orchestrés par les devins-guérisseurs sont mis en scène dans le respect des codes culturels. Ainsi, certaines substances et objets sont considérés comme nécessaires au bon déroulement



et au caractère efficace de l'action : parmi eux, l'alcool et plus précisément le rhum » (D. Burguet, 2002 : 123-138). Comme tous les pays de l'oralité africaine, l'activité économique est souvent liée aux rituels religieux car chaque élément relatif aux activités économiques connaît sa propre divinité protectrice. Comme l'activité agricole, elle demande souvent un sacrifice de zébu et une offrande du rhum, plus apprécié par la divinité de la terre. Cette organisation rituelle religieuse dans l'activité agricole se trouve dans la thématique poétique. C. Ndiaye et J. Semujanga ont aussi remarqué le lien étroit entre la littérature et les rituels religieux dans la littérature subsaharienne ; elles ont affirmé que : « [...] La poésie des rituels consiste en une récitation incantatoire rythmée, mi-chantée, mi-parlée, pratiquée par des griots et des initiés dans des cérémonies où l'on invoque la protection des esprits ou l'intervention des forces surnaturelles » (Ndiaye et J. Semujanga, 2004). En effet, la littérature africaine a une fonction socioéconomique dans la communication intertextuelle entre le monde terrestre et le monde au-delà ; elle est une référence sociale à de fin économique. Il s'agit de la littérature de terroir de l'Afrique noire qui est liée au rythme de vie de son peuple.

## 2.2 Paradoxe socioéconomique imposé par le zébu :

Dans les régions rurales, le zébu est une référence sociale fondamentale pour assurer l'équilibre socioéconomique des Malgaches. Dans leurs œuvres, A. Andraina et D. Jaomanoro évoquent que les malheureux dans la vie socioéconomique sont ceux qui n'ont pas beaucoup de zébus, comme la famille de Ndrasana, un charretier de Marovato dans le *Mitaraina ny tany*, roman d'expression malgache que nous l'a traduit en français *Le pays se plaint* écrit par A. Andraina (Cf. A. Andraina, 2003). Cette famille n'a que deux bœufs pour tirer sa charrette et pour travailler sa terre. Elle est misérable, souvent victime de l'injustice sociale commise par le pouvoir colonial et par ses concitoyens. Manana, l'aînée de cette famille est morte par la peste car sa famille n'avait pas le moyen de se soigner à l'hôpital. Elle a préféré consulter le devin-guérisseur, médium de l'esprit des ancêtres alors que le soin offert par ce dernier n'était pas efficace pour lutter contre cette pandémie. D'ailleurs, bon nombre de personnes du monde rural n'avaient pas encore accès aux hôpitaux. Cette famille affrontait des grandes épreuves pour organiser les funérailles dignes de sa fille. Elle n'avait pas des moyens pour trouver un zébu à sacrifier et ni de l'alcool à consommer par les gens lors des funérailles de cette jeune fille. Peu des gens, juste des membres de sa famille proche avaient assisté à ses funérailles. Cette famille endeuillée a offert des plats de riz et du bouillon des poulets aux gens qui assistaient aux funérailles de sa fille, ce qui n'est pas ethnologiquement convenable au repas funéraire malgache dans le pays sihanaka<sup>5</sup>. Les gens assistaient aux funérailles des familles riches pour se nourrir le riz et la viande de zébu et se boire de l'alcool dans cette période pandémique et marquée par la crise économique. Alors que l'attroupement dans les funérailles par l'ancrage identitaire favorisait à l'époque la propagation de cette pandémie. Les Malgaches étaient doublement victimes de la crise : d'un côté la crise économique créée par la colonisation française à la suite de l'occupation par des colons de toutes les terres cultivables, et de l'autre, la crise économique due à la pandémie de la peste. Tous les efforts déployés par cette famille pour sortir à de sa pauvreté sont restés vains comme si c'était une fatalité. Cette famille pauvre est la forme d'incarnation de la vie des Malgaches à l'époque coloniale ; l'auteur en parle par la voix des personnages de ce roman pour porter la voix de la société malgache coloniale. C'est ce que M. Bakhtine appelle la polyphonie du langage

<sup>5</sup> Sihanaka est un groupe ethnique malgache qui se trouve dans la haute terre à l'est de Madagascar.

romanesque, dans la mesure où la voix de l'auteur qui présente la société est assimilée à celle des personnages, quand il écrit que : « [...] Les paroles particulières des personnages prétendant toujours à une certaine signification, à une certaine diffusion sociale : ce sont des langages virtuels » (M. Bakhtine, 1978 : 153). Cette idée de M. Bakhtine était la suite de son concept linguistique appelé « dialogisme textuel » (Cf. Bakhtine, 1977), puis elle fut reprise plus tard par J. Kristeva sous le terme d'intertextualité dont voici une définition : « Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. À la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique, se lit au moins, comme double » (J. Kristeva, 1969 : 146).

Titike dans la nouvelle de David Jaomanoro intitulée *Le mangeur de cactus. Épouse vendue aux enchères* devient malheureux car il n'avait pas des zébus à sacrifier lors des funérailles de son beau-père, Balahazo. Mikea qui est l'épouse de Titike est une fille unique de Balahazo ; il l'a épousée de manière libre. Son mariage devant sa belle-famille est ethnologiquement illégitime. L'octroi de ces zébus dans les funérailles de son beau-père rend légitime cependant de manière ethnologique son mariage. Il a reçu une enveloppe avec une inscription de la croix. Il s'agissait d'une lettre de mauvais augure qui anime son émotion sous forme d'épanouissement dans son expression suivante : « [...] Il y a un mort au pays ; il a dit que : " [...] Mort. Il y a un mort au pays. Qui ? Quand ? Où ? Chez moi ou chez Mikea ? De toute façon, c'est pareil. Il y a un mort au pays. Il faudra envoyer des zébus. Devoirs familiaux. Contraintes ethniques » (D. Jaomanoro, 2017 : 337). Autrement dit, on a besoin des zébus pour les funérailles d'un membre de la famille mort afin que son âme puisse accéder dans le monde des ancêtres. Si un beau-père est mort pour les Antandroy<sup>6</sup>, c'est son gendre qui paie ces zébus pour les funérailles de son beau-père. Alors que Titike ne trouve pas les zébus indiqués dans cette lettre macabre. En effet, son épouse et son enfant ont vendu aux enchères par sa belle-famille pour celui qui peut lui substituer de son devoir familial selon les règles coutumières antandroy. Telles sont les contraintes ethniques antandroy quand on est perdu de son beau-père. Elles sont volontairement choisies par l'auteur pour les raconter à ceux qui sont victimes des contraintes sociales. Ils sont d'une variante de même structure de signification si on se réfère à la réflexion textuelle de M. Riffaterre qui dit que : « [...] Le texte répète ce dont il parle en dépit de variations continues dans la manière de dire » (M. Riffaterre, 1979 : 76). C'est par cette explication textuelle que la pauvreté pour les pauvres est fatale et leur vie devient toujours misérable. L'auteur remplace la vie des pauvres par celle des personnages qui ont véhiculé ses idées. Par cette vision textuelle basée sur l'ethnologie, la littérature est donc le témoin de la vie sociale racontée de manière esthétique par l'écrivain.

Dans son roman intitulé *Beko ou La nuit de Grand Homme*, J.C Mouyon a assisté aux funérailles de Grand Homme, un oncle de Rakoto qui n'est autre qu'un ami de l'auteur. Grand Homme était mort fusillé par les voleurs des zébus dans la défense des troupeaux de bovidé de son groupe lignager, le Soamena, lors de l'attaque atroce effectuée par ces voleurs. Il était le chef de troupe de son lignage qui a affronté aux voleurs. Pour célébrer les funérailles de Grand Homme durant plusieurs jours, beaucoup des bétails ont été sacrifiés pour manifester la puissance de lui-même et celle de son groupe ; il s'agit du grand festin car les funérailles sont une grande fête

<sup>6</sup> Antandroy signifie étymologiquement les gens de pays des épines ; ils se trouvent dans l'extrême sud de Madagascar.

pour un groupe social riche dans la société traditionnelle malgache du sud. De manière antithétique, on n'y trouve pas la place de tristesse même s'il s'agit des funérailles. La société se trouve dans une ambiance joviale pour accompagner l'âme de Grand Homme dans le monde des ancêtres par l'interface du sacrifice des zébus, du grand festin et du flot d'alcool qui symbolisent la puissance sociale de ce trépassé et son groupe. Voyons l'extrait de ces événements sous la plume de l'auteur :

Vidons nos cuvettes et remplissons nos ventres. Ô valeureux clan Soamena, dix zébus n'ont-ils pas été sacrifiés ce matin ? Et combien de chèvres ? Plus que les doigts de nos mains réunies. Et demain nous tuerons encore. Oui, le Grand Homme qui nous a quittés ne sera pas parti avec un ventre creux mais avec une besace bien garnie.

J.C Mouyon (2008 :9)

Le repas funéraire dans la civilisation malgache n'est pas tout simplement la question de récompenser les efforts déployés par les assistants des funérailles ; mais dans l'imaginaire des Malgaches, il s'agit du repas communiel auquel le mort est associé. C'est pour montrer qu'il a encore un lien social avec les vivants. D'autres raisons plus ethnologiques sont énoncées par L. V Thomas en ces termes: « [...] En Afrique noire, les sacrifices et libations accomplis lors des rites funéraires apportent au défunt le complément de forces dont il a besoin pour surmonter les épreuves du passage vers le monde des ancêtres »( L. V Thomas, 1985 : 162-163). Par opposition aux pauvres, ils éprouvent des difficultés à faire leur vie dans le monde terrestre et à assurer l'accès de leurs âmes dans le monde des ancêtres, dans la mesure où la vie au-delà est analogue à celle sur terre. C'est-à-dire qu'il est difficile pour les pauvres de surmonter les épreuves du passage vers le monde des ancêtres. Ceci induit par intertexte les contraintes sociales posées par l'exigence de zébu dans l'harmonie de la vie socioéconomique malgaches. Ces contraintes marquent aussi le déchiffrement des sens du texte littéraire que F. Rastier en a remarqué dans le rapport entre le sens et la textualité, il écrit que : « [...] Le texte apparaît comme une série de contraintes qui dessinent des parcours interprétatifs. Chaque lecteur est libre de suivre une trace personnelle, de déformer ou de négliger à sa guise les parcours indiqués par le texte, en fonction de ses objectifs et sa situation historique » (F. Rastier, 1989 : 18). Cette idée sur l'exigence de zébu crée des contraintes sociales si on veut l'outrepasser afin qu'on soit socialement considérée.

## Conclusion

La littérature malgache est l'image de la vie des Malgaches au cours de l'histoire de leur pays. La présence de zébu et de l'alcool dans leur vie se présente au niveau de la communication horizontale et transcendante. La viande de zébu et l'alcool ne sont pas simplement des objets de consommation quotidienne, mais de manière textuelle, le zébu dans la civilisation malgache a un enjeu particulier dans la communication sociale dans la société traditionnelle, le foyer de la civilisation orale à Madagascar. D'ailleurs, la base de la culture malgache, ce sont les traditions orales qui mettent en importance le fait d'avoir beaucoup des zébus dans leur vie socioéconomique ; ils sont comme leur capital dans la banque qui peut mesurer la richesse d'une personne ou d'un groupe. Tous les efforts déployés par les Malgaches dans leur vie visent toujours à avoir beaucoup de zébus, non pas de belles maisons ni des belles voitures. Cette importance du zébu dans la civilisation malgache est figurée dans la production



littéraire, dans la mesure où cette bête est utilisée comme un sacrifice pour honorer les vivants et les morts. Elle est souvent accompagnée par l'offrande de l'alcool, une boisson préférée par la divinité des ancêtres et de la terre pour tisser leur lien mystique avec l'homme, comme s'ils étaient encore vivants, capables de manifester leur sociabilité envers leur descendance. Alors, nous attestons que la littérature noire africaine est une littérature fonctionnelle ; sa fonction est le social de l'homme.

### Références bibliographiques

- Adam J. M. (2005). Analyse de La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours, Armand Colin, Paris, pp. 259-275, mise en ligne par Lorenzo DEVILLA, URI : <https://journals.openedition.org/alsic/300>, consulté, le 3 juillet 2022
- Andraina A. (2003). *Mitaraina ny tany*, (Le pays se plaint), roman d'expression malgache, Librairie Mixte, Antananarivo
- Bakhtine M. (1978). *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris, 1978
- Bakhtine M. (1977). *Le Marxisme et la Philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, Minuit, Paris
- Brunel P. (1992). *Mythocritique. Théories et parcours*, PUF, Paris
- Burguet D. (2002). Les ancêtres aiment boire du rhum ! (In)visible ivresse et questions réflexives sur le boire rituel, *Grand Homme Civilisations* : 123-138, URI : <https://doi.org/10.4000/civilisations.4448>, consulté le 2 juillet 2022
- Chaabane F. (2012). « Mythes et écriture poétique : exemple de Mohammad Dib », Pouvoirs du mythe dans les littératures francophones du Maghreb et du Machrek, *Recherches et Travaux*. 81 : 41-52, URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/541>, consulté le 23 mars 2022
- Cnockaert V. & al. (2011). *Ethnocritique*, Presse universitaire de Québec, Québec
- Colin R. (1965). *Littérature africaine d'hier et de demain*, ADEC, Paris
- Douglas M. (1992). *De la souillure, essai sur les notions de pollution et de tabou*, La découverte, Paris
- Jaomanoro D. (2017). *Œuvres complètes*, Édition établie et présentée par Dominique RANAIVOSON, Sépia, Paris
- Kristeva J. (1969). *Sémiotika. Recherches pour une sémanalyse*, Seuil, Paris, 1969
- Mouyon J. C. (2008). *Beko ou La nuit de Grand Homme*, Bibliothèque malgache, Antananarivo
- Ndiaye C. et Semujanga J. (2004). *L'Afrique subsaharienne, Introduction aux littératures francophones*, Presse universitaire de Montréal, Montréal, URI : <https://books.openedition.org/pum/10658?lang=fr>
- Nordmann-Seiler A. (1976). *Littérature néo-africaine*, PUF, Paris
- Rakotondrasoa L.M. (2010). A propos d'un conte sur l'origine du bœuf, *Institut de Civilisation Malgache des Arts et d'Archéologie*, Antananarivo :1-10
- Rastier F. (1989). *Sens et textualité*, Hachette, Paris
- Razamany G. & Zarahy C. (2021). Intertextualité et interculturalité dans la poésie orale tsimihety à Madagascar, *Akofena, Revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication*, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), (1)004: 17-130. [En ligne], consultable sur URL : <https://www.revue-akofena.com/wp-content/uploads/2021/09/10-To4-03-Guy-RAZAMANY-Cyprien-ZARALAHY-pp.117-130.pdf>

Riffaterre M. (1979). Production du texte, PUF, Paris

Thomas L.V. (1985). Rites de mort. Pour la paix des vivants, Fayard, Paris